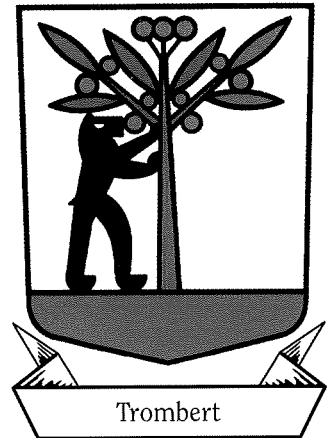


[Les] Trombert

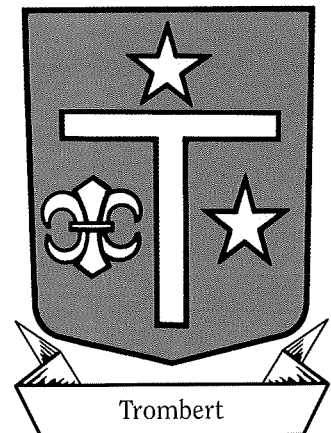
Nom dérivé d'un ancien prénom: *Turumbertus*, d'où *Turumbert*, *Trumbert*, *Trombert*. Cette famille serait originaire d'un hameau de la paroisse de Morzine, nommé La Merlerie, en Chablais, d'où elle se serait répandue dans toute la région. Elle apparaît à Champéry, dans la vallée d'Illiez, avec Jacquet Trombert, avant 1388. Elle a donné de nombreux syndics à l'ancienne commune d'Illiez-Champéry aux XVII^e et XVIII^e siècles. Barthélémy (1775-1838), syndic en 1796, fut membre du Comité général de gouvernement du Bas-Valais en 1798, juge du district de Monthey 1798, président d'Illiez 1802, député à la Diète 1802, lieutenant de la milice du dizain 1803, châtelain 1806-1809, capitaine de la milice de Monthey 1814, député à la Diète 1815, président d'Illiez pour la seconde fois 1815-1831. Plusieurs membres de la famille moururent au service de France. Dans le clergé on cite Jean (1730-1787), recteur à Vionnaz 1768, à Troistorrents 1770. La famille est bourgeoise de Champéry et de Val-d'Illiez.

- I. *D'argent à un laurier de sinople fruité de gueules, adextré d'un ours de sable, contourné, dressé et appuyé au tronc, sur une terrasse de sinople.*



Sculpture sur poêle, avec les initiales B. T. et la date 1817, pour Barthélémy Trombert, dans l'ancien chalet de celui-ci (actuellement propriété de M. Alfred Défago) à Val-d'Illiez. Communication de M. J. Marclay, Monthey, 1972. Emaux présumés.

- II. *D'azur au tau d'argent accompagné d'une étoile d'or à 5 rais en chef d'une fleur de lis du même à dextre, et d'une seconde étoile aussi d'or à sénestre.*



Poêle sculpté de 1844, aux armes d'Alexandre Trombert et de son épouse Marguerite Grenon (chez M. Emmanuel Défago) à Champéry.

Le tau représente l'initiale du nom et la fleur de lis rappelle sans doute le service de France. Émaux fixés en 1945. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 265, figure. Rd Jean Trombert, recteur à Troistorrents, disposait d'un sceau en 1772, actuellement introuvable. On ne sait s'il portait l'un des blasons précédents.

L'Armorial du Chablais, par J. Baud (ms de l'Académie chablaisienne), p. 249, donne 2 variantes des armes II ci-dessus: 1) le tau remplacé par la lettre majuscule pattée, ou 2) par une fasce haussée traversante soutenue par un pal, avec, dans les deux cas, la fleur de lis à sénestre et les 2 étoiles à 5 rais posées l'une en chef, l'autre à dextre, avec les couleurs comme indiqué plus haut; J. Baud indique la première variante pour la famille Trombert de Morzine, Thonon et Evian, et la seconde pour la famille Mugnier-Trombert de Morzine.

L'âme musicale de Sœur Marie-Rémy

«Sentiers valaisans, de là-bas, de là-haut, sentiers conduisant vers un ciel toujours plus beau.»

Ah, si Sœur Marie-Rémy et Georges Haenni pouvaient enfin avoir raison.

Adeline Trombert naît à Champéry le 15 avril 1920, avant-dernière d'une famille de six enfants. Elle décède le 17 juin 2012 à Vieugy-sur-Seynod, Haute-Savoie. La vie était alors simple et rude. Elle se déroulait au rythme des saisons, le livre des heures s'écrivait sur les cadrans solaires des clochers. On disait alors que si, parmi les enfants, un seul était appelé à suivre l'appel du Christ, la famille tout entière serait bénie de Dieu et couverte de grâces. C'est à Adeline que le ciel s'adresse. Elle entre en religion dans la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph. Elle se souvient que le lendemain de son arrivée au Pensionnat, à Monthey, elle a entendu sonner le tocsin qui annonçait la déclaration de guerre. Elle aime le chant, la poésie, la musique et prend des cours avec Georges Haenni. Le grand musicien valaisan croisait les plus grands talents du côté de Crans-Montana: Darius Milhaud, Paul Hindemith, Gustave Doret, René Morax, Ernest Ansermet, Clara Haskil. Il leur faisait découvrir les plaisirs de la raclette, ne se doutant pas combien l'âme secrète des grands compositeurs côtoyait la sienne.

Un de ses soucis principaux était la création de partitions. C'est ainsi qu'il s'adressa à Sœur Marie-Rémy : « Faites-moi un sujet valaisan. On n'a rien dans ce canton ! » Le texte était déjà prêt. Il attendait dans ses tiroirs et les parfumait comme un sachet de lavande. Restait au musicien à la suivre en musique et à laisser les notes se dérouler dans les prés.



Autrefois...

Dans les alpages et les mayens, les enfants s'occupaient des troupeaux et observaient : tout en haut les combes et puis les sentiers qui leur servaient de marches. Ils respiraient le pays brûlé de soleil. Certains, des originaux, lisaient des livres de contes qui leur faisaient moins peur que les revenants, les âmes en peine qui tournaient incessamment autour des chalets, les soirs de grand vent et pour lesquelles on priait. Lorsque le travail s'interrompait, parents et enfants se retrouvaient pour la veillée. Dans la grande chambre, autour du fourneau de pierre ollaire, on chantait. Les hommes jouaient de la musique à bouche.

L'âme musicale, comme une prière

Elle avait la trentaine, c'était dans les années cinquante. Aujourd'hui les sœurs ont échangé leurs robes noires et leurs guimpes amidonnées contre des vêtements plus simples, plus clairs. L'odeur, peut-être une odeur de cierges et d'encens, a disparu. Elles sont dans le siècle. Sœur Marie-Rémy a occupé des postes de direction au sein de la congrégation et à Bon-Rivage à la Tour-de-Peilz. Elle me raconte comment elle a composé le texte de « Sentiers valaisans », en s'appuyant sur un cantique à la Vierge Marie. Elle fredonne et tapote sur son bureau. « Le lys des vallées, de mai le gracieux encensoir... ». Des mèches blanches s'échappent de son voile. Et depuis toujours, dans le monde, les Valaisans, qu'ils soient diplomates, paysans, banquiers, au front des affaires ou qu'ils cultivent des vignes exotiques, très loin, peuvent se mettre à chanter, les yeux

embués: « Sentiers valaisans, de là-bas, de là-haut » tandis que défilent dans leurs cœurs des souvenirs de terre chaude. Ils entendent l'onde ardente des bisses et s'entretiennent avec leur enfance.

Sœur Marie-Rémy fait chanter les « Sentiers valaisans » depuis des décennies.

Source : www.fichier-pdf.fr/2011/12/01/srmarie-remy/srmarie-remy.pdf,
Josyane Chevalley

SENTIERS VALAISANS

1. Chantons les sentiers des plaines
Se déroulant dans les blés
O bel été tu ramènes
Les mois des fleurs et des prés.

Refrain :

Sentiers valaisans de là-bas de
là-haut

Sentiers conduisant vers un ciel
toujours plus beau

Hol yo o hol di o, Hol yo o hol
di o,

Hol yo o hol di o o, Hol yo o
hol di o.

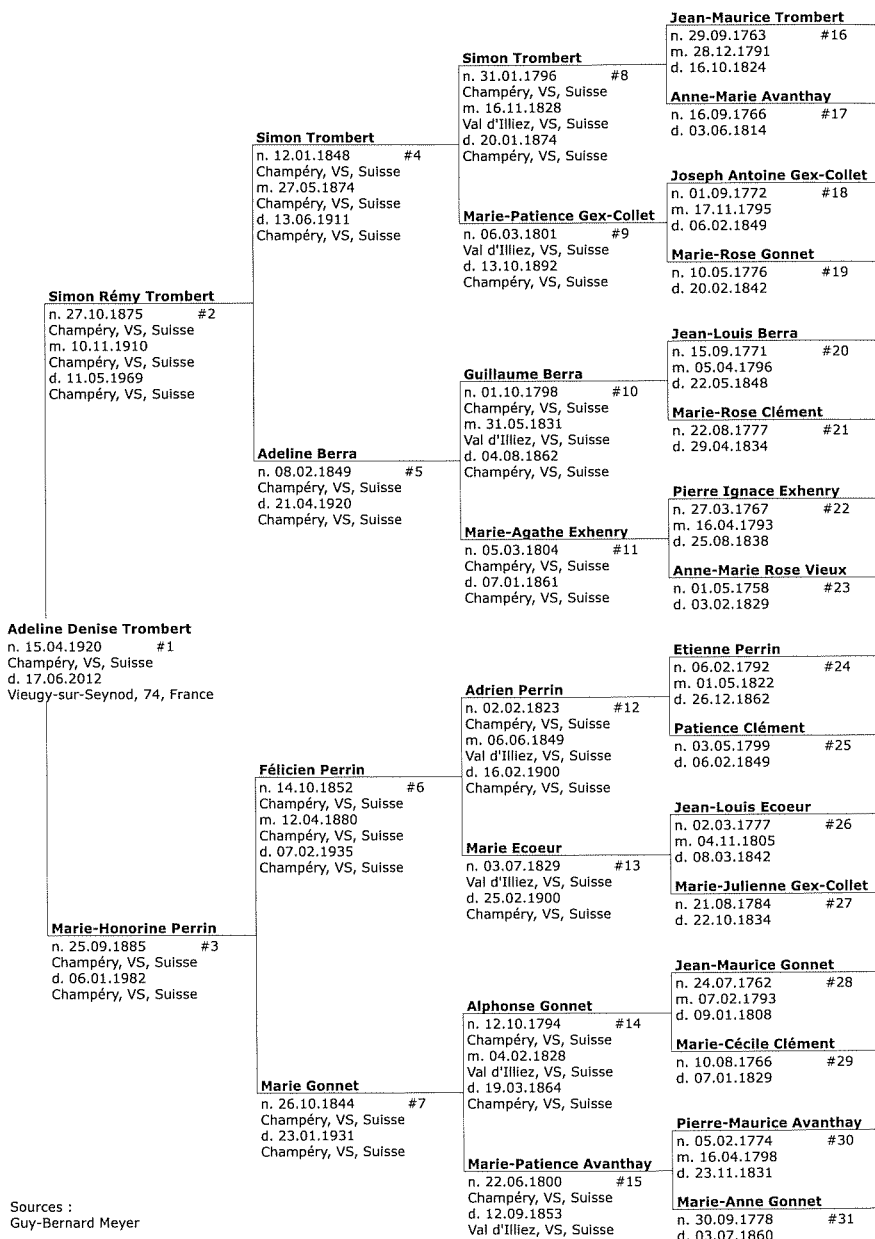
2. Chantons les sentiers des vignes
Escaladant les vieux murs
Cueillons les grappes malignes
Où rayonne un soleil si pur.

3. Chantons les sentiers des cimes
S'élançant vers l'infini
Veillant sur les grands abîmes
Ils vont jusqu'au paradis.

Rémy Les sentiers Valaisans G. Hammi pour piano

*Les sentiers Valaisans pour piano,
harmonisation du compositeur.*

Généalogie ascendante de Soeur Marie-Rémy (1920 – 2012)



Sources :
Guy-Bernard Meyer